

Rapports d'activité des sections pendant l'année 1956

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **60 (1956)**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RAPPORTS D'ACTIVITÉ DES SECTIONS PENDANT L'ANNÉE 1956

Section de Delémont

Parce qu'elle ne publiait point de rapport annuel, on a dit que la section delémontaine était tombée en léthargie. Et cependant, nous avons eu le :

11 janvier 1956 l'abbé Glory, le grand préhistorien français, qui nous a présenté les « Gravures, sculptures et peintures des cavernes de France il y a 40.000 ans » ;

31 janvier 1956, Henri Brandt, cinéaste-explorateur, qui a commenté deux beaux films en couleurs : « Les nomades du soleil » ;

28 février 1956, le Père Viatte, professeur à Porrentruy, qui nous a parlé de l'origine des universités populaires scandinaves ;

21 mars 1956, Auguste Tschan, chef du service de propagande de Swissair, à Genève, qui a exposé « Les problèmes actuels du trafic aérien ». La projection de deux bandes sonores de 16 mm. dont la seconde en couleurs, intitulée « Enchantement » a permis aux auditeurs de faire un beau voyage au Moyen et Proche-Orient.

Ajoutons la visite guidée du « Trésor de la cathédrale de Bâle », visite qui a eu l'heur de plaire à vingt-cinq émulateurs. Sous la conduite du Dr Hans Reinhardt, le distingué conservateur du Musée historique de Bâle, nous avons admiré le célèbre parement d'autel, dit « Table d'or » de la cathédrale de Bâle, don de l'empereur Henri II et déposé aujourd'hui au Musée de Cluny.

Le président : *André Rais*

Section de Saint-Imier

Le pays jurassien, si divers et si compartimenté, ne sait peut-être pas encore tout ce qu'il doit à notre grande association. Non point que celle-ci ait à se glorifier d'actions d'éclat ou de manifestations

tapageuses. Sa pérennité est liée à toute autre chose : outre le but éminemment culturel qu'elle s'est proposé, elle tient la gageure de rapprocher les extrêmes par le langage du cœur — la patrie commune — et celui de la raison — le développement intellectuel et moral du Jura. Sagement, elle ouvre ses portes aux hommes d'opinions et d'intérêts opposés, tout en ne souffrant aucune intrusion d'ordre politique ou confessionnel. Car ces domaines touchent au tréfonds de la nature humaine : ils sont l'héritage d'un passé souvent tourmenté, l'affirmation d'une certitude morale et philosophique, l'expression d'une tendance affective ou, parfois, en politique, de besoins économiques. Aussi ne faut-il pas s'étonner que toute tentative de mainmise, quelle qu'elle soit, se voie sur-le-champ condamnée au nom de la tradition et de la neutralité. Non pas une neutralité relevant de l'indifférence, mais du respect mutuel et de l'opinion d'autrui.

Ce climat de saine compréhension, favorisant la curiosité et l'effort intellectuels, nous valent de découvrir les vraies richesses du pays ; richesses différentes, certes, mais complémentaires, qui contribuent à l'affirmation du Jura, terre romande.

Authentique représentant de cet esprit d'émulation, c'est M. François Schaller, Dr ès sciences économiques et secrétaire central de notre association, qui ouvrit les feux le 27 janvier. La joie d'accueillir parmi nous un membre du Comité central se doublait de l'intérêt que suscita le travail fouillé qu'il présenta sur « L'évolution économique et sociale ». Aussi convient-il de ne pas s'étonner si le brillant exposé de M. Schaller donna lieu immédiatement à une discussion nourrie se rapportant davantage — faut-il le souligner — aux conclusions proposées qu'à l'évolution elle-même.

Le 2 mars, en vertu d'une tournée organisée en collaboration avec les sections de Berne et de la Prévôté, les Emulateurs d'Erguel se pressent pour écouter le charmant exposé de Mme Marguerite-Yerta Méléra-Juillerat, femme de lettres à Paris et auteur de « Fortune », ce roman de nos vallées horlogères. Rompant avec la formule de l'exposé méthodique, Mme Méléra nous conte délicieusement les heurs et malheurs d'une femme de lettres très parisienne qui côtoie les grands noms de la littérature, mais connaît aussi les joies et les tourments d'une existence avant tout humaine. Emaillé d'anecdotes, l'entretien de Mme Méléra nous laisse un souvenir vivant et agréable.

Renouant avec une tradition fort plaisante, notre Comité convoqua, pour le 22 juin, une « séance du Mazot ». Une vingtaine d'Emulateurs parmi les plus fidèles répondirent à notre appel. Ils n'eurent point à regretter cette soirée ; qu'on en juge : M. le Dr Charles Krähenbühl captiva dès l'abord ses auditeurs par une communication relative à l'analyse pollinique des tourbières des Pontins. M. Paul Flotron, ancien directeur, évoqua ensuite de façon pittoresque une grève à Saint-Imier en 1894. Puis M. le Dr Jean Haldimann exhuma une « thèse sur la scarlatine » soutenue devant la Faculté de Méde-

cine de Paris en 1826, par Jules-Albert Morel, fils du Doyen Morel. Enfin, M. Pierre Nicolet, pharmacien, exposa la situation délicate faite au Musée de Saint-Imier par les plans de rénovation des bâtiments scolaires. Malgré la richesse du programme, il resta quelques minutes aux participants pour échanger leurs réflexions sur les sujets si variés qui leur furent proposés. Bien entendu, la séance du Mazot revivra chaque année, selon le vœu émis par les membres présents.

Le mercredi 3 octobre, nous nous retrouvions pour écouter M. Roger-Louis Junod, professeur à Neuchâtel, qui allait nous entretenir du « Romancier suisse et les problèmes de l'engagement » ; sujet délicat, mais bien propre à éveiller un intérêt soutenu. De fait, M. Junod démontra sans ambages que ces réflexions lui étaient familières et son exposé, solidement étayé, aboutit à des conclusions valables : attention au confort intellectuel dû à notre situation de privilégiés. La solution suisse a fait ses preuves. Sachons la faire connaître en la transposant sur le plan mondial.

L'assemblée générale annuelle eut lieu le 2 novembre. Après une partie administrative brièvement liquidée, M. le préfet Sunier exposa avec clarté le travail entrepris en vue de la création de l'Université populaire jurassienne. Saint-Imier s'en tiendra à quatre cours qui pourront s'ouvrir à fin novembre.

Il appartenait à M. R.-E. Jeanneret, ancien président de la section Erguel, de nous entretenir du « Problème noir aux Etats-Unis ». Au cours des cinq années qu'il a passées dans ce pays en qualité de traducteur à l'O.N.U., M. Jeanneret a pu se familiariser avec les problèmes intérieurs de la grande nation américaine. Celui de la ségrégation raciale est l'un des plus épineux. Il s'agit avant tout d'une question de quantité, du moins à l'heure actuelle. Aussi faut-il se garder de prononcer des jugements hâtifs à ce sujet. C'est d'ailleurs l'attitude qu'observe M. Jeanneret dont le travail fouillé, objectif et précis, recueillit d'unanimes louanges. Merci à notre ancien président, toujours prêt à payer de sa personne pour la cause de l'Emulation.

Pour la dernière manifestation de l'année, le Comité, ayant eu la bonne fortune de pouvoir s'assurer la présence de M. Arpag Mekhitarian, secrétaire général de l'Institut d'égyptologie de l'Académie Royale de Belgique, organisa une conférence publique en l'agréable salle des Rameaux. L'actualité du sujet, « Des cataractes du Nil au Mont-Sinaï », d'une part, l'autorité du conférencier, d'autre part, attirèrent un nombreux public qui eut ainsi la possibilité de voir défiler sous ses yeux d'excellents clichés en couleurs tout en écoutant un exposé remarquable sur le pays des pharaons et de Nasser. Le succès obtenu à cette occasion incitera certainement l'Emulation d'Erguel à reprendre plus souvent la formule des conférences publiques. Ce sera peut-être même une nécessité si l'on veut éviter une concurrence entre elle et l'Université populaire qu'elle s'est chargée de porter sur les fonts baptismaux.

A ce propos, il convient de relever le succès de ce premier trimestre d'activité puisque 108 auditeurs se sont inscrits pour suivre les différents cours qui leur étaient proposés à Saint-Imier. Puisse cette institution nouvelle se montrer digne de sa marraine dans sa constance et son ardeur au travail.

Le président : *J.-P. Méroz*

Section de Bienne

L'année qui vient de se terminer ne fut pas, pour notre section, à l'image de celle du calendrier, c'est-à-dire qu'elle fut calme. Relevons-en les trois principales manifestations.

Notre assemblée générale se déroula le 1^{er} février, précédée d'une agape pour permettre à nos membres de faire plus ample connaissance et de cultiver l'amitié.

A l'issue du repas, notre secrétaire, M. Kessi, dans une causerie au coin du feu, nous parla du service de garde à la « Conférence internationale de Genève en 1954 » par les troupes jurassiennes. Le conférencier sut nous présenter les principales personnalités, vedettes de la conférence, et nous parla des observations qu'il eut l'occasion de faire. Son exposé fut attrayant et émaillé de scènes vécues : les unes comiques, d'autres qui auraient pu devenir tragiques.

Dans le courant de mars, M. Neusel, ingénieur à Saint-Imier et président de la section Erguel, vint nous exposer le sujet : « Situation de l'homme devant la technique ». La conférence de M. Neusel, très vivante, fut suivie avec intérêt par un auditoire malheureusement trop restreint. Ce fut une grande conférence, me dit avec raison un auditeur. La résumer est impossible. Rappelons-en quelques traits cependant. Au XIX^e siècle, la mécanisation crée un milieu inhumain. Elle prend sa place dans un ordre qui n'est pas fait pour elle. Le rôle de la technique était de l'intégrer dans l'ordre social. L'évolution de la technique est semblable à la numération qui n'a pas de fin. Son développement est imprévisible ; elle s'engendre elle-même. Par elle-même, la technique n'est pas mauvaise mais c'est l'usage qu'en fait l'homme qui peut la rendre néfaste. Elle a provoqué l'effondrement du shintoïsme sous l'effet de la bombe d'Hiroshima. L'ouvrier disparaît. L'usine robot n'est plus un rêve. Le pilotage automatique des avions, la cybernétique, le cerveau électronique sont autant de conquêtes de la technique. Elle n'a pas de morale, c'est à l'homme de lui en donner une. La science n'est pas responsable des malheurs de l'humanité, c'est à l'homme d'en dégager les applications qui sauront libérer l'humanité au lieu de la conditionner.

« L'Égypte dans mon miroir » fut le sujet que M. Jacques-René Fiechter développa devant une trentaine d'Emulateurs en fin de

novembre. M. Fiechter nous arrivait précédé de sa réputation de poète et de journaliste. Un critique littéraire n'a-t-il pas écrit à son sujet : « Je tiens Jacques-René Fiechter pour l'un des poètes les plus considérables du Jura. Non point tant pour l'abondance de l'œuvre qui tient en quelques recueils seulement que par le climat qui la baigne, la qualité d'art qui la marque et la beauté du message qu'elle nous livre. » Et c'est en poète qu'il nous parla du Nil fécond, le fondateur et le maître de l'Égypte. Il a fallu 60 siècles de travaux obstinés pour que la période des crues ne soit pas une catastrophe.

« On ne passe pas impunément à coups de décrets ou de lois, de l'époque féodale à l'indépendance » dit notre orateur en parlant de la situation actuelle de l'Égypte. Le fellah illettré lit par les oreilles. Des postes de radio ont été livrés presque gratuitement, en très grand nombre, par les Soviétiques. En huit ans, l'esprit de la population a été changé, l'intoxication nationaliste avait germé.

M. Fiechter nous parla de quelques Suisses qui ont fait carrière en Égypte au XIX^e siècle et adopté l'islam : Burckhardt, Münzinger et Roth qui furent des précurseurs.

Le conférencier termina son exposé par la lecture de quelques-uns de ses poèmes inspirés par l'Égypte. Ce fut un régal littéraire très apprécié des auditeurs.

Deux films sur l'Égypte terminèrent la soirée.

Que nos orateurs de la saison soient chaleureusement remerciés et félicités d'être venus nous faire passer des soirées agréables et instructives : nous leur en sommes très reconnaissants.

Le président : *O. Poupon*

Section de Berne

L'assemblée générale de printemps du 9 mai 1956 n'ayant pas réuni le quorum requis par les statuts, il a fallu convoquer, en automne, une assemblée générale extraordinaire. Celle-ci eut lieu le 15 octobre et nomma, pour une nouvelle période, le comité ci-dessous mentionné :

MM. Maurice Henry, président ; Victor Guélat, vice-président ; Marc Monnier, caissier ; Albert Voyame, secrétaire ; Robert Domeniconi, adjoint au secrétaire ; Etienne Bourgnon, archiviste, et Jean-Philippe Germiquet, assesseur.

La première manifestation de la saison, en ce qui concerne le comité en charge, fut la traditionnelle soirée de la Saint-Martin, qui se déroula dans la grande salle de la Maison des Bourgeois, le samedi 24 novembre, et que notre cher président central voulut bien honorer de sa présence. Après un copieux dîner aux chandelles qui réunit les fins becs, M. Maurice Henry, président, porta l'habituel toast à la

patrie. Dans un discours patriotique de très grande dignité, M. Henry eut le courage de dire ouvertement sa pensée au sujet des devoirs de l'Émulation vis-à-vis du Jura. Malheureusement, ce message n'eut pas l'heur de plaire à tout le monde et on peut regretter que la rédaction de l'organe mensuel « Le Jurassien », édité à Saint-Imier, ait jugé opportun de publier un entrefilet constituant une mise en garde à l'Émulation et plus spécialement au comité de la section de Berne, qui estime ne pas avoir failli à sa mission. Puis M. Jules Surdez, Dr h. c. de l'Université de Berne, nous parla, en connaisseur averti, du « Réveil du patois dans la Rauracie ». Sa brève causerie, émaillée d'expressions patoises du meilleur cru, nous remit en mémoire quelques beaux et anciens souvenirs d'enfance. A son tour, M. Ali Rebetz nous apporta le salut du comité central, en nous disant deux mots du travail et des préoccupations actuels de l'Émulation. Après quoi, Mlle Leonardi et M. Vicari, membres du Théâtre municipal, interprétèrent quelques œuvres de leur répertoire, dont le bel « Aube de la liberté » de Virgile Moine et Paul Montavon, tous deux membres vivants de l'Émulation. Le bal qui suivit était conduit par l'excellent orchestre « Blue Melody » de Fribourg, et permit, à jeunes et vieux, de sacrifier à Terpsichore.

Si la soirée n'a pas connu, quant au nombre des participants, le succès que l'on aurait souhaité, cela est dû aux tragiques événements que nous vivions alors. Rappelons donc simplement, pour dissiper tout doute qui pourrait encore subsister dans le cœur de ceux qui nous ont reproché d'avoir organisé la soirée, que le comité s'est réuni deux fois consécutives pour prendre une décision. Cependant, pour bien montrer notre solidarité envers nos frères les Hongrois, notre section a versé la somme de 100 francs à la Croix-Rouge.

L'activité proprement dite de la section s'est ouverte, le 17 décembre, par une conférence de M^e Claude Schmidt, avocat. Le dynamique et distingué président du Groupe littéraire romand de Berne nous parla des « Procès littéraires du XIX^e siècle en France ». Le sujet intéressa l'auditoire au plus haut point et le conférencier fit défiler devant nous les plus célèbres écrivains et littérateurs qui eurent des démêlés avec la justice. Tout d'abord le chansonnier Béranger, poursuivi pour certaines de ses chansons à l'inspiration légère et aux paroles obscènes. Puis Gustave Flaubert et Charles Baudelaire. Les procès intentés à ces deux grands représentants de la littérature française eurent un sort différent et opposé. En effet, si le romancier, dont le « Madame Bovary » était en cause, fut acquitté, le poète, poursuivi pour avoir publié les « Fleurs du Mal », lui, fut condamné à 300 fr. d'amende ! Ensuite passa Jean Richepin et son recueil lyrique « La Chanson des Gueux ». Dans le cas particulier, ce fut — ce qui peut paraître paradoxal — l'éditeur et non l'auteur qui fut poursuivi. Pour terminer, Louis Desprès fut encore évoqué, ce jeune écrivain qui, condamné à deux mois de prison pour son livre « Autour d'un Clocher »,

mourut avant d'avoir fini de purger sa peine, chétif et frêle qu'il était.

Rompant avec une tradition solidement établie qui voulait plus ou moins que les conférences offertes à ses membres appartiennent au domaine de l'histoire ou de la littérature, le comité avait fait appel, pour la première conférence de l'année, — c'était le 31 janvier 1957 —, à une personne éminente et hautement qualifiée du monde scientifique pour venir nous entretenir d'un sujet d'une brûlante actualité. En effet, le conférencier n'était autre que M. le professeur Charles Peyrou, titulaire de la chaire de physique nucléaire de l'Université de Berne et collaborateur précieux du Centre Européen des Recherches Nucléaires de Genève. « Les Rayons cosmiques » était un sujet particulièrement bien choisi pour intéresser un auditoire avide d'en connaître davantage et d'être renseigné très exactement sur ce dont on parle tant, sans pour autant savoir au juste de quoi il s'agit. M. Charles Peyrou sut, avec art, employer un langage clair et précis qui ne fût pas trop savant, pour nous profanes, qui l'écoutions. A entendre le conférencier jongler, sans effort, avec les mots propres à la langue des physiciens modernes, nous avions envie de devenir, à notre tour, un de ces initiés de la science chère à Einstein. Les vocables de noyau, électron, proton, neutron, photon, ion, sous la langue chantante de l'éminent professeur français qui est un Méridional authentique, devenaient pure poésie et nous berçaient de leur charme certain. N'ayant pas de tableau noir à sa disposition, le conférencier sut à merveille faire usage de ses mains pour nous donner des explications qui requéraient certaines démonstrations. A citer, en passant, la boutade que celui-ci nous lança lorsque, déplorant l'absence d'un tableau noir, il songea aussitôt à ses mains : « Les Méridionaux parlent de toute façon plus avec les mains qu'avec la bouche ! » En compensation, quelques projections lumineuses bien sélectionnées, vinrent nous aider à mieux comprendre les explications du conférencier. Après la conférence proprement dite, M. Charles Peyrou consentit aimablement à répondre aux différentes questions que divers auditeurs voulurent bien lui poser.

En offrant cette instructive conférence à ses membres, le comité a voulu montrer qu'il restait fidèle aux premiers émulateurs, qui ne craignaient pas, eux, de s'intéresser à tous les problèmes de quelque domaine qu'ils soient.

La date du 21 février 1957 restera longtemps marquée dans la mémoire des émulateurs. En effet, pour venir entendre l'écrivain français Pierre-Henri Simon, la foule des grands jours s'était déplacée. On notait la présence de M. Pierre Martin, Consul de France en Suisse, alors que M. l'Ambassadeur de France en Suisse s'était fait excuser et représenter par son Attachée de presse.

Le titre de la conférence choisi par l'écrivain était bien actuel pour devoir intéresser un public de notre temps, puisqu'il ne s'agissait

pas moins que de faire le « Bilan de la littérature française au XX^e siècle ». La question se posait même de savoir s'il était vraiment possible d'établir un tel bilan, lorsqu'on sait combien la chose imprimée est aujourd'hui denrée courante. Il était tout d'abord nécessaire de faire le choix d'un procédé de classement : Enumérer les écoles ! Ce n'était pas possible, puisque, au XX^e siècle, il n'y a plus d'écoles et que notre époque, dans la littérature, est caractérisée par un individualisme grandissant. Prétendre, peut-être, passer la revue des genres ! C'était bien difficile, vu que les écrivains d'aujourd'hui ne se limitent pas à un seul genre. L'idée de génération était commode et c'est ce procédé que le conférencier utilisa. Cela lui permit de dénombrer, à son avis, quatre générations marquantes : celle des écrivains nés entre 1850 et 1860, celle née autour de 1870, une troisième qui apparaît vers 1885 et une dernière née avec le siècle. Cependant, ce procédé devait être complété par un autre point de vue : « on peut voir l'histoire d'une littérature non tant comme une suite de générations que comme une succession de moments ». C'est ce point de vue que le conférencier adopta, entendant par moments « une convergence fortuite de faits politiques, économiques, intellectuels et moraux, créant pour un temps donné des conditions communes au déploiement des activités créatrices ». M. Pierre-Henri Simon parla ensuite de l'évolution des genres littéraires. Il mit spécialement l'accent sur la prolifération extraordinaire du roman. Ce genre, où tout y est, a tenté plus ou moins tous les écrivains. Les romans de la famille, de l'enfance et de l'adolescence ont été très à la mode. D'autre part, la facilité des déplacements et le cinéma ont exercé une influence sur le style des romanciers. La technique du roman a changé. Quant au théâtre, il a été révolutionné par les metteurs en scène (Copeau, Dullin et Jouvet), qui l'ont fait devenir un genre « d'art poétique ». Il est revenu ainsi à son origine première, qui était alors une espèce de liturgie. Pour ce qui est de la poésie, il faut bien constater qu'elle ne s'adresse plus du tout au peuple, comme au temps de Hugo, mais qu'elle est plutôt destinée à des groupes d'initiés : d'où son caractère ésotérique. Puis l'auteur de « Elsinfor » dit deux mots de l'élargissement du domaine de l'écrivain. Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la littérature avait fait son domaine de l'étendue de la conscience claire. Ce qui est propre au XX^e siècle, c'est d'avoir essayé d'échapper à cela, en tentant d'élargir le champ observable : en même temps du côté profond, vers les obscurités du subconscient, et du côté sublime, vers les éclairages secrets du surnaturel et du surrationnel. Un autre trait caractéristique du XX^e siècle, c'est l'apparition du roman chrétien, sorte de drame psychologique qui exige, à la lecture, une certaine préparation théologique et métaphysique. Pour terminer l'esquisse de ce bilan de la littérature française au XX^e siècle, le conférencier parla encore brièvement du nouveau style et de la place de l'amour dans la littérature actuelle. Force est de constater que le thème de l'amour

a disparu, ces dernières années. « Le drame du couple à trois », comme l'appela M. Pierre-Henri Simon, n'est plus à la mode, préoccupés que sont les écrivains par des problèmes politiques et philosophiques ! La manière de traiter l'amour a aussi complètement changé. On ne le traite plus noblement : on le prend au niveau de son conditionnement biologique et on le décrit même dans ses perversions. On obtient ainsi un style érotique d'une très grande hardiesse, un style clinique de l'amour qui a ses dangers et peut produire de grands risques d'aliénation morale. Selon la conclusion de M. Pierre-Henri Simon, le XX^e siècle est un siècle qui a apporté des valeurs nouvelles et exploré des voies nouvelles. C'est pour cela surtout que notre époque sera considérée, par la postérité, comme une grande époque. Par sa clarté, sa précision et sa concision, M. Pierre-Henri Simon s'est montré le grand professeur, l'éminent critique et le véritable romancier-poète qu'il est tout à la fois.

Après la magnifique conférence de M. Pierre-Henri Simon, le comité de la section se devait de continuer sur la voie qu'il s'était tracée : c'est-à-dire sortir des sentiers battus et offrir quelque chose de vraiment nouveau à ses membres. Il y réussit totalement en présentant un autre grand conférencier français : M. René Héron de Villefosse, conservateur des Musées de la Ville de Paris et de l'Ile-de-France et auteur d'ouvrages célèbres sur le Paris d'hier et d'aujourd'hui.

Cet authentique Parisien de Paris — eh ! oui, tous les habitants de Paris ne peuvent en dire autant ! — nous entretint d'un sujet qu'il vient justement de traiter dans le dernier de ses ouvrages : « Histoire gourmande de Paris (de la taverne au snack-bar) ». Un titre vraiment bien choisi pour que l'eau vous en vienne à la bouche et pour vous chatouiller les narines ! Personne, assurément, n'était mieux placé que notre hôte, qui connaît la capitale mondiale des arts et des lettres à plus d'un titre, pour nous parler, en termes bien « apprêtés » et « épicés », de ce neuvième art, comme on a nommé la gastronomie parisienne. Brosset, durant une heure d'horloge, un tableau d'ensemble de cette vaste histoire gourmande de Paris n'était pas aisé. Disons tout de suite que le conférencier s'en est tiré à merveille. Il sut, avec un art quasi culinaire que pourraient lui envier maints cordons bleus, assaisonner ses paroles de traits d'esprit qui réjouirent le cœur de ses auditeurs, tel un bon petit vin qu'on déguste.

Si l'on remonte au temps de Villon, il faut bien constater que, à cette époque, la nourriture n'était pas fameuse et qu'il y avait très peu d'auberges. Le début de la gastronomie — encore un bien grand mot pour ce temps-là ! — se situe au XVI^e siècle environ. « L'art de la gueule », comme l'a baptisé Montaigne, commence à se faire connaître et apprécier. N'oublions pas que c'est le siècle où vit Rabelais, devenu célèbre par son *Gargantua* et son *Pantagruel*. » Ce qu'il est important de signaler, c'est que sur la table des gens du peuple,

on trouvait du saumon, des perdrix et d'autres mets qu'on peut taxer aujourd'hui de succulents. Le XVII^e siècle voit fleurir les cabarets où les poètes, tel ce brillant Saint-Amant, venaient déclamer leurs vers. Puis c'est l'établissement des cafés. En 1686, Procope, un Italien, — de son vrai nom Francesco Procopio dei Coltelli — ouvre, dans la rue de l'Ancienne-Comédie, le premier établissement de ce genre à Paris. En 1718, c'est l'ouverture du « Café de la Régence », appelé tout d'abord « Café du Palais-Royal ». Il était très connu parce qu'on y jouait aux échecs. Bonaparte, Robespierre, Rousseau et les encyclopédistes y venaient très souvent. L'idée du restaurant tel que nous le concevons naquit à la fin de l'Ancien Régime. C'est en 1765 qu'un certain Boulanger ouvrit, à l'emplacement de la rue du Louvre qui était alors la rue des Poulies, un restaurant. Au-dessus de la porte se trouvait une espèce d'enseigne sur laquelle était écrit un fragment de l'Évangile : « Venite ad me omnes qui stomacho laboratis et ego vos restaurabo ». Le premier restaurant gastronomique de luxe fut la « Taverne Anglaise » qu'ouvrit, à la place du Palais-Royal, Beauvilliers, ancien officier de bouche de Monsieur le Comte de Provence. On peut dire, avec raison, que le Palais-Royal est vraiment le berceau de la gastronomie française. La Restauration est, comme de bien entendu, l'âge d'or des restaurants. Le conférencier nous parla également, en passant, de l'auteur de la « Comédie humaine ». Balzac n'était pas seulement un gourmet, mais un goinfre ; et de nous raconter alors le repas qu'il fit un jour avec son éditeur. M. René Héron de Villefosse nous rappela ensuite le fameux réveillon de Noël 1870, où le « Restaurant Voisin » — d'après une idée qu'avait eue le Suisse César Ritz, alors stagiaire dans ce restaurant — avait offert à ses clients un menu plus qu'étrange. En effet, les bêtes du Jardin d'Acclimatation avaient été les pauvres victimes de l'Année Terrible et finissaient sur la table : le consommé d'éléphant, le civet de kangourou, le chat flanqué de rats et la terrine d'antilope aux truffes étaient les plats principaux de ce menu fantaisiste ! L'auditoire regretta que M. Héron de Villefosse soit passé sur la Belle Époque, sans nous en dire un mot. En ce qui concerne notre époque, le conférencier déclara que c'est à Paris que la cuisine de chaque pays est la meilleure et la plus délicieuse. Comme quoi, sur le plan gastronomique, on pourra dire de Paris ce que les jongleurs du moyen âge proclamaient déjà : « Orbem in urbe vidimus ». Pour terminer, M. Héron de Villefosse nous cita encore deux aphorismes de Brillat-Savarin, l'auteur de la « Physiologie du goût » qui lui a valu une grande réputation.

Cette très brillante conférence, dans laquelle les anecdotes savoureuses ne manquaient pas, fut un vrai régal pour l'esprit. A voir la facilité et l'aisance avec lesquelles le conférencier s'exprimait, on peut se demander s'il est possible de faire mieux !

L'activité de notre section, loin d'être terminée, se poursuivra durant les mois d'avril et de mai. A cette occasion, disons simplement

que deux intéressantes conférences sont encore au programme. Nous en parlerons dans le prochain volume des « Actes ».

Signalons encore que notre section s'est fait représenter lors des soirées annuelles des sociétés romandes de Berne suivantes : Société des Neuchâtelois, La Romande, Post Tenebras Lux, Patrie vaudoise, Cercle valaisan et Union Chorale. De cette façon, nous nous efforçons de toujours maintenir les bonnes relations amicales qui existent entre Romands à Berne.

Pour terminer cet aperçu, nous aimerions dire toute la joie que nous éprouvons à constater que les membres — malgré les bruits malveillants qui ont couru et qui nous annonçaient des démissions en masse — répondent très nombreux à chaque appel que nous leur lançons. Oh ! nous savons bien que, ici à Berne, il n'y a pas que l'Émulation, et qu'un chacun est sollicité de toutes parts. Cependant, quand nous le pouvons, consacrons quelques heures à notre société et, par là, montrons que nous sommes fiers d'être Jurassiens et Emulateurs, en songeant toujours à la belle parole que notre président prononça lors de la soirée de Saint-Martin de novembre 1956 : « Que souhaite l'Émulation, sinon la grandeur du Jura ! »

Albert Voyat, secrétaire.

Section des Franches-Montagnes

En automne 1953, notre section est sortie d'une longue léthargie. Cette reprise d'activité fut marquée par un gros succès lors de la projection d'un magnifique film en couleurs sur le Marché-Concours de chevaux de Saignelégier (Schmidt Film) et de merveilleuses vues en couleurs « Images des Franches-Montagnes » commentées par l'auteur M. Paul Jubin, professeur.

Encouragés par cette réussite inespérée, nous avons essayé de remplir nos engagements vis-à-vis du Comité central et de nos membres. Malgré les nombreuses difficultés rencontrées pour réaliser ce désir, nous avons organisé en mars 1955, un récital de chant et de piano avec le concours de M. Jauquier, ténor fribourgeois et Madame von Allmen, pianiste à Saignelégier.

Le 17 avril 1955, M^e Capitaine, de Genève, est venu nous parler du « Mystérieux-Orient ».

Au printemps 1956, c'était le récital du fantaisiste parisien Yves Tarlet.

En automne 1956, nous avons organisé une conférence d'orientation sur les Universités populaires donnée par le R.P. Viatte. Celle-ci a porté ses fruits puisque peu de temps après commençaient un cours de littérature française et un cours sur l'histoire jurassienne.

Dans notre programme d'activité est prévue une exposition de sculptures et peintures d'artistes jurassiens et francs-montagnards en particulier.

Il a été décidé d'organiser une soirée de Saint-Martin afin de donner à nos membres l'occasion de se divertir tout en resserrant les liens d'amitié entre émulateurs, non seulement du chef-lieu, mais de toute la section franc-montagnarde qui groupe une septantaine de membres.

Le président : *A. Arnoux*

Section de Bâle

Les sections externes de l'Emulation, si elles ne bénéficient pas de certaines facilités ou ne souffrent pas des difficultés qui se présentent dans les sections du Jura, ont toutefois des problèmes différents à résoudre : parfois sans trop de peine ou au contraire avec des efforts certains.

La section de Bâle n'échappe pas à cette particularité. En effet, nous rencontrons au sein de la Société depuis le simple fonctionnaire aux personnalités intellectuelles de très grande renommée ; nous avons en quelque sorte une association disparate que les organes responsables s'efforcent d'intéresser par l'organisation de manifestations qui doivent en conséquence être fort diverses.

En 1956, deux conférences ont été données, l'une au printemps (M. Fritz Widmer sur « Quinze jours en URSS », l'autre en automne (M. Donati, huissier fédéral, sur « Dans les coulisses du Palais fédéral »). A fin mai, un nombre réjouissant d'Emulateurs se sont rendus à Augst pour visiter l'amphithéâtre romain et le musée, sous la conduite experte de M. Develey, membre de la section, un érudit pour tout ce qui concerne l'histoire. Quelques membres de la Scène romande avaient prêté leur concours et interprétèrent quelques scènes de théâtre antique dans un cadre on ne peut plus idoine. En juillet, ce fut la course traditionnelle d'été, réunissant plus de 30 participants, avec Vinelz (au bord du lac de Bienne) comme but, qui a été atteint après un parcours par les Franches-Montagnes et la Vue des Alpes. A mi-novembre, les Compagnons du Masque, troupe de théâtre de Bienne sont venus donner, sous les auspices de notre section, « Philippe et Jonas » d'Irwin Shaw. Dommage que la participation ait été très faible.

Au début de décembre se déroulait notre grande soirée annuelle, réunissant 250 personnes. Bal très élégant, précédé d'un programme de choix : 3 chants interprétés avec beaucoup de succès par notre Chœur-Mixte, dirigé avec talent par M. Henri Froidevaux ; un vaudeville en 3 actes, « Le tampon du capiston », où actrices et acteurs (11 personnes, tous membres de la section) recueillirent des applau-

dissements mérités. Cette pièce, particulièrement gaie, a créé une ambiance « du tonnerre » pour le bal lui-même qui se déroula dans une atmosphère de bon aloi. Enfin, comme de coutume, une fête de Noël était réservée aux enfants de nos membres et qui est particulièrement goûtée par petits et grands.

Reconnaissons que la section de Bâle s'efforce de déployer une activité relativement importante, tout en restant dans le cadre modeste que le comité s'était fixé et qu'il a atteint, envers et contre tout. Ajoutons enfin, qu'une course-surprise prévue pour le 1^{er} mai a dû être renvoyée au dernier moment, vu le nombre insuffisant d'inscriptions. Par contre, en octobre, la course des hommes — d'un jour et demi — dans le Jura (Goumois et Montfaucon), s'est déroulée avec succès.

Le président : *Charles Kilchenmann.*

Section de la Prévôté

Depuis le début de 1945, le bureau du Comité siège à Reconvilier. Bien que les dirigeants fassent de leur mieux, il serait bon qu'un changement intervienne et que Moutier ou Tavannes reprenne cette charge. Cela donnerait un élan nouveau et bienfaisant à la section, tout en favorisant le recrutement dans la localité du nouveau siège. Espérons qu'à une prochaine assemblée générale, les Prévôtois se décideront à appliquer l'ancien système de rotation tous les trois ans.

Durant l'année qui vient de s'écouler, nous avons eu 3 entrées, 1 démission, 2 transferts à d'autres sections, et malheureusement 3 décès, de sorte que l'effectif actuel est de 202 membres, répartis dans 28 localités.

Nous adressons aux nouveaux membres une cordiale bienvenue et garderons le meilleur souvenir de nos chers disparus : MM. Marcel Widmer, secrétaire de M. le préfet, à Moutier, Arthur Schmiedel, technicien, à Tavannes, et Fernand Roblin, industriel, à Goumois (France). Ce dernier fut pendant bien des années membre du comité et président de notre section, lorsqu'il habitait Tavannes. Il était très actif et dévoué et rendit de grands services à l'Émulation. Aux trois familles en deuil, nous réitérons nos vives condoléances.

Par suite de surcroît de travail, M. Lucien Favre, instituteur à Court, s'est retiré du comité. Nous le remercions vivement pour les services rendus.

Le Comité, ainsi que le bureau, se sont réunis plusieurs fois en 1956.

Le Comité a continué les démarches pour que les travaux historiques de feu M. Charles Frey, Malleray, ne soient pas perdus pour le public. Un arrangement est intervenu à ce sujet entre M. Paul-Otto Bessire, Dr ès lettres et historien, à Moutier, et les héritiers de M.

Frey. L'ampleur du manuscrit de M. Frey ne permettant pas de le publier en entier, M. Bessire utilisera des extraits de ce manuscrit et ses propres recherches, très importantes, pour écrire une histoire condensée de la Prévôté. Ce volume sera intitulé « Histoire de la Prévôté » et mentionnera comme auteurs MM. Dr phil. P.-O. Bessire et Charles Frey. Nous espérons que tous les Emulateurs soutiendront cette entreprise qui a pour but de doter enfin le pays d'une histoire de la Prévôté.

Nous avons organisé à Tavannes, avec deux autres sociétés, les manifestations suivantes au Cercles démocratique :

a) Conférence, avec magnifiques films sonores et en couleurs, par M. Oscar K. Schmidt, explorateur, Bienne, sur les Indiens Chavantes du mystérieux Mato Grosso brésilien. Ce fut une séance extraordinaire qui remporta un gros succès.

b) Conférence par le fameux voyageur et journaliste M. Fernand Gigon qui nous fit un exposé remarquable de la Chine d'aujourd'hui et un récit captivant de son dernier voyage en cet immense pays. De superbes clichés en couleurs soulevèrent l'admiration du public. M. Gigon fut très applaudi.

A Reconvilier, deux concerts furent organisés :

a) Un récital de piano par M. Jacques Chapuis, virtuose, à Macolin, à l'Aula de l'Ecole secondaire. Chacun apprécia vivement l'exécution parfaite d'œuvres célèbres et l'artiste se retira au milieu des applaudissements d'un public enthousiasmé.

b) Un concert vocal donné à la salle communale par « Les petits chanteurs de Villemomble ». Ces 30 jeunes garçons, de la région parisienne, interprétèrent avec brio des chants français, suisses, tchèques, mexicains et canadiens, ainsi que quelques chants religieux. Cet ensemble sympathique obtint un magnifique succès. Merci encore aux personnes généreuses qui ont bien voulu les héberger.

Il nous reste à remercier chaleureusement conférenciers et artistes qui nous ont fait passer de belles heures. Merci au public et à nos membres qui nous ont soutenu dans nos efforts par leur aimable présence.

La ville de Moutier, selon l'un des membres de notre Comité, avait tellement de manifestations inscrites au tableau de la saison qu'il était impossible à l'Emulation d'y placer l'une ou l'autre conférence. On peut dire que ce sont des gens gâtés. Il est vrai qu'avec la concurrence du cinéma, de la radio et de la télévision, c'est tout un art d'attirer son monde à des conférences.

Le président : *Henri Benoit*

Section de Tramelan

Contrairement à la coutume qui veut que l'activité hivernale s'ouvre par l'assemblée générale, il appartient cette année à M. Fernand Gigon, journaliste à Genève, d'inaugurer le programme établi pour la saison 1956/57. Sa conférence « Je reviens de Chine », agrémentée d'une magnifique collection de clichés en couleurs, avait attiré bon nombre de personnes avides de se documenter sur l'un des pays les plus fermés du monde.

Pour son brillant récital, le pianiste biennois Jacques Chapuis réunit un public nombreux et enthousiaste. Le programme, comprenant des œuvres classiques, romantiques et modernes, eut la faveur des mélomanes qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements.

Notre assemblée générale, fixée en novembre, ne réunit que fort peu d'Emulateurs. Nous eûmes toutefois le plaisir d'accueillir trois nouveaux membres. Il appartient au Comité de tirer les conclusions de l'activité de la saison écoulée. Un rapport du caissier nous démontra tout de suite qu'il était impossible à notre Section de présenter en 1955/56 un programme aussi riche que le précédent. Il fut toutefois décidé de frapper un grand coup en organisant une conférence susceptible d'attirer un grand auditoire... et c'est devant une salle presque vide que M. Vico Rigassi, de Radio-Lausanne, nous entretint des « Grands événements sportifs vus par un reporter ».

Avec la nouvelle année, le Comité s'est remis au travail afin de présenter, en février et mars encore, une ou deux soirées de choix qui attireront, nous voulons l'espérer, la grande foule des Emulateurs.

Le Comité.

Section de La Chaux-de-Fonds

Notre section a été cruellement frappée en 1956, puisqu'elle a perdu deux de ses membres fidèles. M. Léon Miserez, notre dévoué secrétaire et M. Charles Robert-Tissot, Neuchâtelois d'origine, mais Jurassien de naissance et de cœur. Nous garderons de ces deux charmants collègues le meilleur des souvenirs.

Ces disparitions nous frappent doublement car nous avons vu disparaître à la fois des amis très chers et des membres assidus. A la tristesse infinie de la séparation se mêle le regret de voir notre section s'amenuiser toujours davantage. Les vides ne se combleront pas, et cela est inquiétant. Si tous les membres inscrits de notre section pouvaient comprendre à quel point nous comptons sur leur précieux appui et combien leur présence à nos séances nous réjouirait, ils feraient sans doute un effort de temps à autre.

Mais, malgré les deuils et le manque d'assiduité de trop de nos membres, nos assemblées ont tout de même été tenues régulièrement.

En janvier, M. Louis Burgener, Dr ès lettres, directeur à Cernier, de retour d'Amérique, nous entretint de « la vie quotidienne aux Etats-Unis », ce grand pays que nous connaissons au fond si mal.

Le mois suivant, nous eûmes le plaisir d'entendre M. le Dr Edmond Châtelain nous parler de son voyage en Corée et au Japon. Cette évocation de l'Extrême-Orient qui nous permit de recueillir des renseignements très intéressants et de première main sur l'application de l'armistice le long du 38^e parallèle, avait encore l'incomparable mérite d'être accompagnée de clichés en couleurs qui furent pour tous une découverte et un enchantement.

M. Charles Rossel accepta, en mars, de nous parler des « différentes techniques en peinture », sujet qu'il connaît admirablement. Nous tenons à le féliciter et à le remercier d'avoir mis, une fois de plus, son talent et son dévouement au service de l'Emulation.

Avril nous donnait rendez-vous avec des « paysages du Lœtschentel et des Alpes bernoises » présentés sous des perspectives absolument originales et en des clichés d'une grande valeur artistique par notre collègue, M. A. Voillat.

La séance de mai permit à notre président de revenir à l'« Affaire Dreyfus », à l'occasion de la parution des « Mémoires » de Maurice Paléologue. Mademoiselle Robert-Tissot, sœur de notre ami récemment décédé, et qui fut gouvernante des enfants du capitaine pendant son exil à Cologny, près de Genève, nous avait fait l'honneur d'assister à la causerie. Une discussion passionnante et pleine de renseignements inédits termina la soirée.

Notre section avait décidé, le mois suivant, de « se mettre au vert » et c'est pour cette raison que notre réunion eut lieu hors de ville, à la « Ferme neuchâteloise ». Malgré le nombre restreint de participants, la séance fut tout de même consacrée à la présentation, par le président, de « L'Affaire de Neuchâtel » de 1856.

Le 12 juillet, nous fûmes fraternellement reçus, en la Cure de La Ferrière, par le maître de céans, notre ami M. le pasteur Pierre Léchet. Enfant d'Orvin et très attaché à son village natal, notre hôte nous entretint avec ferveur, humour et érudition, de l'histoire de la « Seigneurie d'Orvin ».

Dès la rentrée des vacances, les « sciences psychologiques et éducatives » nous devinrent un peu plus familières, grâce à une brillante causerie de M. le Dr Edmond Châtelain, spécialiste en la matière. Le conférencier réussit à mettre à notre portée ce sujet ardu, et cela en une langue parfaite et avec un talent remarquable de vulgarisation.

Le 29 novembre vit revenir à nous, après un silence de plusieurs mois dû à ses occupations très absorbantes, M. Valentin Voumard, président du « Ciné-club amateur » et véritable poète de la caméra. Nous ne sommes pas près d'oublier le magnifique voyage en Grèce

que nous fîmes ce soir-là, grâce à un film qui est un véritable chef-d'œuvre de technique et de bon goût.

Le souper de fin d'année, en plus des satisfactions gastronomiques, nous apporta également la joie de revoir parmi nous M. le Dr Joliat, notre cher président d'honneur, qu'une longue et douloureuse maladie avait tenu éloigné de nos assemblées depuis de longs mois. A ce vaillant Emulateur vont nos vœux de santé et de longue vie, car nous avons besoin de dévouement comme le sien.

Le président : *Marcel Berberat*

Section de Neuchâtel

Notre première conférence de l'année, le 15 février, nous fut donnée par M. Georges Schaller, ingénieur-agronome, sur le Vénézuéla, pays qu'il habita durant six ans.

Invité par le gouvernement vénézuélien pour installer un établissement d'élevage et de zootechnie, M. Schaller, lâché en quelque sorte dans un pays inconnu, doit avoir l'âme d'un explorateur et surtout une volonté admirable pour surmonter les difficultés qui s'accumulent par suite de la carence des autorités du pays qui n'ont même pas l'air de savoir et de connaître les conditions véritables dans lesquelles vivent ces peuplades mélangées.

Après s'être heurté à l'inertie officielle et légale, bien qu'appelé par eux, il trouve le vide partout et doit ne pouvoir compter que sur lui-même. Le hasard lui permet de rencontrer un Français, le docteur Janin, vétérinaire, professeur à l'Université, qui l'attendait mais que le gouvernement n'avait pas avisé de son arrivée. Connaissant déjà les conditions de vie du pays, le docteur Janin fut un guide précieux dans un pays dont seule la capitale Caracas a un caractère de vie organisée, mais est aussi le centre des affaires et de la finance. L'immensité du pays est habité par des émigrés de toutes les races, hostiles à tout travail constructif, ignorant les lois élémentaires d'humanité, ne connaissant ou ne respectant aucun maître ; c'est au milieu de cette jungle qu'il fallut à ces deux Européens chercher un emplacement répondant le mieux au but à atteindre, créer un centre modèle d'élevage. Après avoir peiné, voyagé, œuvré durant de longs mois pour établir les plans et rapports très complets de cette entreprise, le gouvernement relégua ces dossiers sans les étudier, puis, au bout d'un certain temps, fit répondre qu'il renonçait à les mettre à exécution.

Sans se décourager, M. Schaller cherche une autre activité et a la chance d'entrer au service d'un Français où il restera cinq ans, faisant œuvre constructrice au milieu de difficultés énormes, luttant contre les insectes, les bêtes et les indigènes. Il rapporte de ce

pays hostile bien des trophées de chasse qui intéressent le nombreux auditoire.

Le 16 mars, à l'occasion de son assemblée générale, rapidement menée par M^e J. Biétry, président, notre section a le privilège d'accueillir M. le professeur P.-O. Walzer, de l'Université de Berne, qui a bien voulu venir nous entretenir sur « La découverte du monde dans la poésie française contemporaine ».

Après avoir relevé qu'en France il faut attendre le XX^e siècle pour que la poésie prit conscience de l'existence des réalités techniques et ne fit plus porter tout le poids de son lyrisme sur le seul domaine du sentiment intérieur, le conférencier cita d'abord et surtout comme pionniers du modernisme, en poésie, l'étrange et remuant Guillaume Appolinaire et notre compatriote Blaise Cendrars, dont il retraça avec vie la carrière aventureuse. Puis il cita l'illustration du modernisme avec plus ou moins de force par un Max Jacob, L.-P. Fargue, Valéry-Larbaud, Mac Orlan pour finir à Philippe Soupault. Il affirme sa foi optimiste en la science qui chante les beautés d'une civilisation mécanique, célèbre les nouvelles raisons d'admirer l'homme qui, par les moyens de la technique, a conquis le monde entier.

Le 2 mai, M. E. Staehli, directeur des magasins Aux Armourins à Neuchâtel, nous présenta une conférence richement illustrée de films en couleurs sur ce pays millénaire qu'est l'Égypte, pays des célèbres pyramides, des temples et tombeaux, de la vallée de Louqsor qu'un projet de barrage devrait engloutir en partie. Les prises de vues sont fort réussies et M. Staehli, en cinéaste amateur avisé, a recherché des vues de choix, tels le célèbre temple de Deir el Bahari ou encore les énormes colonnes élevées à la mémoire d'Amenophis III. Cette architecture géante laisse le spectateur muet d'étonnement. On a vraiment peine à imaginer la somme d'efforts qu'ont demandé ces gigantesques constructions à une époque où les moyens mécaniques faisaient défaut. L'Égypte, pays des contrastes frappants, allant tour à tour du début de l'ère humaine aux réalisations modernes, le nomade chamelier cotoyant les plus récentes voitures automobiles.

Le 24 juin, la Rauracienne nous conviait à son pique-nique annuel qui eut lieu à Plan-Jacot sur Bevaix, et qui fut une réussite.

Le 26 septembre, M. le pasteur Th. Gorgé, de Cortaillod, vint nous parler de la chasse sous-marine dont il est un sportif assidu. Son exposé, très vivant, était agrémenté de récits et d'aventures vécues extrêmement captivantes.

Le conférencier déplora la conduite inqualifiable de ceux qui, tout en se disant sportifs, font de la chasse sous-marine une expédition de destruction. Il compare l'attitude du vrai sportif sous-marin au vrai chasseur de nos forêts qui ne doit pas détruire pour le plaisir de liquider ses munitions ou simplement par esprit bestial. Tous ceux qui auront vu le film du commandant Cousteau « Le monde du silence » en comprendront mieux la raison. En effet, peu de temps après

la conférence, le film en question passa à Neuchâtel. Inutile de dire que la plupart des auditeurs assistèrent à sa projection, M. Gorgé nous ayant vraiment communiqué l'envie d'en connaître davantage.

Samedi 17 novembre, la Rauracienne nous convia une fois de plus à sa soirée de St-Martin qui fut une soirée récréative des plus réussies.

Samedi 15 décembre, dans le local du Cercle, l'Arbre de Noël des Jurassiens de Neuchâtel terminait l'activité de 1956. Belle fête où une centaine de cornets firent la joie des petits. M. l'abbé Beuret s'adressa aux petits et aux grands en agrémentant ses paroles d'un très beau récit de Noël.

Le secrétaire : *H. Ketterer.*

Nouveaux membres : M. Dr M.-A. Roulet, professeur, Pierre-à-Mazel 52, Neuchâtel ; M. Georges Schaller, ing.-agr., professeur à Cernier ; M. Edy Bauer, professeur à l'Université, rue du Môle 5, Neuchâtel.

Décès : M^e Pierre Favarger, avocat, consul de Belgique, ancien conseiller national, membre de notre section.

Comité 1956 : M^e J. Biétry, avocat, président ; M. Pierre Du Bois, directeur technique, vice-président ; M. Maxime Crevoisier, fabricant, caissier ; M. Henri Ketterer, rédacteur, secrétaire ; MM. P.-E. Farron, insp. cant. des forêts ; René Braîchet, rédacteur-chef ; Roger Schaffter, rédacteur ; Jean Carnal, mandataire commercial.

Section de Genève

Dès la « prise du pouvoir » par Mme Charlotte Dysli au début de 1956, notre section a reçu une impulsion nouvelle et adopté un rythme d'activité tel que nos membres n'ont pratiquement jamais perdu le contact. A part la période de vacances, nos manifestations se sont succédées très régulièrement avec un taux de fréquentation très honorable si l'on considère les sollicitations nombreuses et diverses d'une grande ville.

Conférences tout d'abord que nous nous sommes efforcés de rendre très attrayantes et variées.

En mars 1956, exposé avec projections de M. Eugène Trollux, rédacteur à la « Tribune de Genève », sur ses « Impressions de voyage au Congo belge ». En mars encore, M. Albert Zimmermann, du Jardin botanique de Genève, nous a présenté sur la « Flore du Népal » les admirables clichés qu'il avait rapportés de ses expéditions à l'Everest avec R. Lambert. Conférence littéraire en avril 1956 : « Chateaubriand ou l'amour interdit » par M. Ernest Rogivue, professeur au Collège de Genève. Evocation de l'idylle du poète avec la jeune Anglaise Charlotte Iwes et de son influence sur son œuvre.

En septembre 1956, passionnante causerie de notre compatriote, M. Fernand Gigon, sur ses impressions de Chine et plus particulièrement sur le dernier voyage d'études qu'il fit dans ce pays.

Nouvelle conférence littéraire en novembre 1956 par M. P.-O. Walzer, professeur à l'Université de Berne, sur « La découverte du monde dans la poésie française contemporaine ». Et enfin, en janvier 1957, M. Pierre Hegg, chef du Laboratoire scientifique de Genève, nous a parlé de « La police scientifique et ses applications ». Captivant exposé accompagné de clichés commentés et suivi d'une discussion à laquelle M. Hegg, malgré l'heure avancée, se prêta de fort bonne grâce.

Nous avons choisi pour notre pique-nique annuel notre bon vieux Salève des familles. Le temps incertain du début de juin 1956 avait découragé bon nombre de membres, qui le regrettèrent d'ailleurs. Tout, y compris les incidences météorologiques, fut réussi. Délicieuse « torrée » avec saucisses d'Ajoie offertes par la section, appétit de Saint-Martin, chants jurassiens, ambiance déchainée et l'après-midi match de football à l'orthodoxie douteuse et au score incertain mais bien sympathique tout de même. Retour à Genève en chansons et dans l'euphorie générale. La formule était la bonne et nous nous en souviendrons.

La soirée annuelle, à laquelle notre président central nous fit l'honneur de prendre part, se déroula le 8 décembre 1956 à l'Hôtel Richmond, comme l'année précédente. Nombre de participants restreint — quoique dans les limites acceptables — en raison probablement des circonstances politiques d'alors et des restrictions d'essence. Mais ambiance extrêmement agréable et non sans rapport avec la qualité du souper, la bonhomie et la... brièveté des discours, et l'entrain de l'orchestre Jean Waren. Les élèves de notre cours de danse — car nous avons un cours de danse qui réunit chaque mardi une bien sympathique équipe — se sont particulièrement fait remarquer.

Durant l'année, notre section a reçu plusieurs nouveaux membres et a continué à intéresser à son activité un grand nombre de sympathisants dont plusieurs deviennent, en connaissance de cause, de fervents Emulateurs. Quant à notre comité, il s'est réuni très régulièrement pour liquider les affaires courantes. Nos finances sont... disons modestes. Elles nous ont cependant permis de « tourner » grâce, il faut le dire, à de véritables tours de prestidigitation. Que notre présidente et notre trésorier en soient remerciés. A ce sujet, il serait souhaitable que nos membres s'acquittent plus régulièrement de leurs cotisations.

Le secrétaire : *M. Rueff*

Section de Lausanne

L'activité de notre section a été attristée par le départ subit de notre président, M. Louis Walzer, décédé tragiquement dans un accident d'automobile le 15 août 1956. Le cher disparu, qui était entré dans notre société en 1934, a été membre du comité de notre section de 1942 à 1946, et, depuis, il présidait aux destinées de notre groupement avec beaucoup de souplesse et de doigté. Nous avons perdu en lui un président très dévoué à la cause de l'Emulation jurassienne. Le soussigné a pris sur lui de mener la barque jurassienne de Lausanne.

En 1956, notre activité s'est bornée, comme c'est le cas depuis quelques années déjà, à nous joindre aux manifestations de « La Rauracienne », Société des Jurassiens de Lausanne et environs. Il s'agit de réunions familiales : soirée annuelle à l'Hôtel de la Paix, sortie de printemps à la Buritaz et fête de Saint-Martin à Morrens. Ce programme ne répond que partiellement aux exigences de l'art. 2 de nos statuts, mais il donne néanmoins à nos sociétaires l'occasion de resserrer les liens d'amitié qui les unissent en terre vaudoise. L'assemblée générale statutaire du mois de mai a eu à s'occuper de questions administratives et du renouvellement du comité. Emulateurs et Rauraciens se retrouvent chaque vendredi, entre 18 et 19 heures, à un « Stamm » à la Brasserie du Grand-Chêne. Nous avons repris la publication du bulletin de section « Notre Jura » qui n'avait plus paru depuis 1954.

Le président par intérim : *A. Rothenbuhler*